



**SÉBASTIEN TELLIER,
MR. OIZO & SEBASTIAN**
Music From The Motion Picture

Steak
(BECAUSE/WAGRAM)

Si le film – réalisé par Quentin Dupieux et coproduit par Éric & Ramzy – dont elle est tirée a chopé la scoumoune lors de sa sortie en salles (*Steak* n'a pas fait poêler grand monde est

s'est pris un four), souhaitons à cette bande originale un destin moins tragi-comique. Fruit de la collaboration entre trois surdoués de la musique hexagonale, soit Sébastien Tellier, Mr. Oizo (qui délaisse ici sa caméra pour reprendre son alias musical) et leur cadet SebastiAn, cette œuvre à part entière tient toutes les promesses d'une telle association. Car, à l'exception d'un unique interlude comprenant des résidus de dialogues (*Chuck*) et au dispensable *C.H.I.V.E.R.S* (qui rappelle la lourdeur certaine du long-métrage), *Music From The Motion Picture Steak* est aussi bandante qu'originale. Bien sûr, les ombres un peu encombrantes des maîtres en la matière, François de Roubaix en tête, planent de part et d'autre de ce patchwork dadaïste (vingt et un morceaux au total, très courts pour la plupart), mais leur présence fantomatique procure finalement cette touche de classicisme qui évitera au disque d'avoir besoin d'un lifting en 2016. On tirera ainsi notre (chapi) chapeau aux ludiques *Skatesteak*, *Plug It*, *Hashis Vers* et *Bonhomme*, véritables hymnes rétrofuturistes qui envoient le célèbre thème de *La Soupe Aux Choux* en orbite, tandis que le sensible *Itea* est marqué au fer rouge du sceau d'un Tellier plus *Cosmique* que jamais. Si ce dernier s'était déjà livré à l'exercice en prêtant par petites touches son piano à la bande-son de *Narco* (2004), il déploie ici toute la palette sonore qui fait sa patte (vocaux dérangés inclus) et confirme une fois encore son talent confondant pour les atmosphères mêlant l'oppression à la légèreté. SebastiAn n'est pas non plus cantonné à un second rôle (bien que ce soit son cas dans le film, à l'instar de son collègue barbu), et justifie son statut de nouvelle coqueluche de la musique électronique dès *Arrival*, tandis que Mr. Oizo ne manque pas de mouiller son *Blue Wet Shirt* dès qu'il le peut. S'il n'est pas toujours simple de distinguer précisément qui fait quoi dans ces compositions à six mains qui empruntent fort logiquement à l'univers de chacun, la complémentarité de ses auteurs est, au contraire, tout à fait flagrante, et laisse espérer de cette association qu'elle soit au plus tôt renouvelée. Pour l'heure, ces trois hommes viennent de réaliser un coup fin. FAUSTINE KOPIEJWSKI *****

Original Motion Picture Score For The Virgin Suicides

NOVÔ

Je Retiens Ton Souffle

(MONOPSONE/DIFFER-ANT)

Que ceux qui, attirés par le patronyme post-hype de Novô, s'attendent à trouver un disque electroclash à la façon de *Vive La Fête* passent leur chemin. Car on en est loin ici de la fête. C'est plutôt par l'introspection que les Toulousains Jean-Michel Chabrei et Jérémie Guiochet cherchent à faire passer l'émotion. Il en résulte une electro pop sombre et climatique à la manière de *The Notwist* ou parfois même de *Radiohead*. Et ça marche. On se laisse assez aisément emporter par ces envolées oxygénées (*Immobilis*, *D'Abord La Mer*), où des nappes de guitares implacables répondent à quelques touches de piano. Concernant la voix, on ne peut pas réellement parler de chant puisqu'il s'agit de paroles déclamées sur un mode diaphane et perturbé, à la façon de *Diabologum* dernière période. On ne manquera pas d'ailleurs de comparer Novô au groupe de Michel Cloup et Arnaud Michniak, notamment par la proximité de l'accent et des tournures littéraires utilisées (*Je Retiens Ton Souffle*, *La Chute Des Corps*). Cela dit, le propos en français de Novô est moins politique que romantique. Au final et à l'image de la trompette aigrette du titre inaugural *Une Vie Ailleurs*, c'est sans doute la fragilité qui reste le maître mot pour qualifier Novô. C'est ainsi qu'opère le charme de tels disques, enregistrés par des amateurs éclairés sur des labels de passionnés. Aveuglé par le brouhaha de l'actualité musicale, on aurait très facilement pu passer à côté de *Je Retiens Ton Souffle*. Ceci confirme que posséder le monopole économique n'implique pas de détenir le monopole artistique... Et que *Monopson* est bien le contraire de monopole. GÉRÔME GUIBERT *****

HOLLYWOOD PORN STARS

Satellites

(NAÏVE/AUVIDIS)

Fort d'un premier album, *Year Of The Tiger* (2005), lui ayant ouvert les portes de nombreuses salles de concert à travers l'Europe, le quatuor originaire de Liège se voit confronter à une lourde tâche : confirmer. Sûrs d'avoir en partie conquis le public grâce à leurs guitares au son "gras", les Belges remettent le couvert sur *Andy* et *There's A God*, mais tombent parfois dans une sorte de mélasse power pop aux refrains indigents (*Ben's Dead*), allant même jusqu'à "pomper" le solo du *Little Sister* des *Queens Of The Stone Age* sur *The Fugitive*... Sans pour autant commettre de *Crimes*, ils nous offrent la possibilité de prendre un vol pour aller assister à un *Perfect Storm* sur de lointaines *Islands*, ce qui semble être les deux solutions les plus raisonnables. Sans les mettre sur orbite, *Satellites* dévoile un groupe virevoltant et difficile à canaliser, même si la présence de Christine Verschoren (Ghinzu) aux manettes semble avoir été décisive dans la direction plus pop empruntée par Hollywood Porn Stars. BENJAMIN FOURNET *****

múm
go go Smear
the poison ivy

Nouvel album le 24 septembre,
packaging deluxe en série limitée

EN CONCERT :

06/12 MUM Florida - Agen
07/12 MUM Trabento - Paris
07/12 Cabaret Electric - Le Havre

[PIAS]
RECORDINGS